Vol 13, Issue: 01 (S), 2026

ABAAD Journal

ISSN: 2353 – 0030
EISSN: 2602-697X

# Le rôle du narrateur et ses implications dans le roman *Mokhtar et le figuier* d'Abdelkader Djemaï

# The narrator's role and its implications in the novel Mokhtar and the fig tree of Abdelkader Djemaï

شداد عائشة CHEDED Aicha | Sciences des textes littéraires | Université d'Oran2 Mohamed Benahmed / Algérie

cheded.aicha@univ-oran2.dz

Réception: 11-03-2026 | Acceptation: 06-06-2026 | Publication: 10-06-2026

**********

**Résumé:**

Notre article examine la question du narrateur et ses implications dans le roman Mokhtar et le figuier d'Abdelkader Djemaï où le narrateur assume seul le récit. Ce cas de figure présente une omniscience complète du narrateur tout en gardant une distance claire vis-à-vis de la narration des événements. En se basant sur la narratologie, nous découvrons que la présence d'éléments paratextuels tente de trahir l'omniscience de ce dernier et sa distance par un ancrage philosophique; une citation tirée des Confessions de Saint Augustin et une deuxième indication spatio-temporelle réelle . Ces deux indices permettent, d'affirmer le projet scripturaire d'Abdelkader Djemaï qui est le tracé d'une mémoire fidèle.

**Mots clés:** Abdelkader DJEMAI ; Mokhtar et le figuier ; Roman ; Narration à la troisième personne ; implications

**Abstract:**

Our article examines the question of the narrator and its implications in Abdelkader Djemaï's novel *Mokhtar and the Fig Tree*, where the narrator alone assumes the role of storyteller. This scenario presents the narrator with complete omniscience while maintaining a clear distance from the narration of events. Based on narratology, we discover that the presence of paratextual elements attempts to undermine the narrator's omniscience and distance through a philosophical anchoring: a quotation from Saint Augustine's *Confessions* and a

second, more concrete spatio-temporal indication. These two clues allow us to affirm Abdelkader Djemaï's scriptural project, which is the tracing of a faithful memory.

**Keywords:** Abdelkader DJEMAI; Mokhtar and the fig tree; Novel; Narration in a third person; implications

1. **Introduction:**

La littérature algérienne de langue française en ce vingt-et-unième siècle nous émerveille par sa capacité à aborder de nouveaux thèmes et de s'adapter à son siècle mais elle nous éclaire aussi par son aptitude à revenir à son passé notamment colonial pour en donner un autre regard celui d'un enfant qui a vécu à cette période charnière entre la fin de la colonisation française et les débuts de l'indépendance algérienne. C'est dans ce contexte que l'écrivain algérien Abdelkader Djemaï a choisi de planter le décor de son dernier roman *Mokhtar et le figuier* publié en 2022 aux éditions Le Pommier (Paris). *Mokhtar et le figuier* raconte l'histoire de son personnage principal prénommé Mokhtar, précisément la période de sa naissance et de son enfance, habitant dans une région de campagne non loin de la ville d'Oran connue pour ses arbres fruitiers et notamment le figuier qui a une portée symbolique très forte: « Avec l'olivier, la vigne, le figuier est un des arbres qui symbolisent l'abondance. [...] le figuier symbolise la science religieuse. Il possédait en Egypte un sens initiatique. [...] c'est l'arbre du monde qui joint la terre au ciel. [...] il symbolise aussi l'immortalité et la connaissance supérieure. [...] arbre sacré des traditions indo-méditerranéennes, le figuier est fréquemment associé à des rites de fécondation. [...] en Afrique du Nord, la figue est le symbole de la fécondité venue des morts. » (CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A., 1969, 439-p 440).

Par ailleurs Mokhtar est l'un des prénoms du prophète Mohammed (Que Le Salut de Dieu Soit Sur Lui) qui signifie en Arabe l'élu. Le titre *Mokhtar et le figuier* choisi par Djemai porte ainsi dès son titre une résonance sacrée.

C'est aussi l'occasion de raconter l'histoire d'une famille algérienne depuis le grand père jusqu'au petit fils sur trois générations. Il s'agit d'une fresque d'une famille algérienne. Le narrateur raconte la naissance et l'enfance de Mokhtar au sein de sa famille vivant dans une maison de campagne. Ainsi qu'il nous fait part de tous les événements importants qui ont accompagné son enfance. Dans une série de vint-et-un courts chapitres, le narrateur revient sur tous les détails de leur mode et espace de vie communs et privés et ses différents protagonistes en commençant par les grands parents Aicha et Kouider qui ont laissé une

trace indélébile dans l'esprit de leur petit fils par un accompagnement ininterrompu.

Djemaï a employé une stratégie scripturaire qui consiste à ne faire parler aucun personnage et de déléguer le narrateur comme seule voix pour raconter les événements qui entourent la naissance et l'enfance de son personnage principal Mokhtar d'où notre questionnement: Quel rôle l'écrivain Abdelkader Djemaï attribue –t- il à son narrateur ? Et comment le qualifie-t-il? Quelles en sont les implications ?

Nous supposerons que Djemaï a tout simplement fait un retour au passé de son personnage Mokhtar par le recours et l'emprunt des techniques du roman traditionnel français du XIX$^{ème}$ siècle telles que la linéarité du récit, la chronologie, les temps du récit (passé simple et passé composé), et surtout l'emploi de la troisième personne ce qui suppose une narration extra- diégétique (externe à l'histoire racontée) et la présence d'un narrateur omniscient. Dans la quatrième page de son essai Le degré zéro de l'écriture, Roland Barthes qualifie cette écriture des Classiques d'écriture transparente.

Pour vérifier cette hypothèse sur le rôle qu'attribue Djemai à son narrateur et ses implications, nous ferons appel à la narratologie comme principale méthode d'investigation pour éclairer les méandres de cette narration. Grace à cette approche, nous nous focaliserons sur le narrateur. En effet, le narrateur, nous disent Christiane Achour et Simone Rezzoug (1990), est: « L'organisateur du récit, il en oriente la vision ; il en est également un des participants et distribue les voix dans le récit. Le narrateur est l'agent de tout le travail de construction, il est un faisceau de marques d'énonciation: Il choisit la progression narrative. Il choisit les modes de discours. Il choisit de centrer l'intérêt dans telle ou telle séquence sur tel ou tel personnage ou tel ou tel événement. Il choisit la progression temporelle, le rythme du récit avec l'alternance des temps forts et des temps faibles (narrations, descriptions, actions ...) (Achour, C. et Rezzoug, S., 1990, p 198).

Les résultats de notre analyse ont fait ressortir les trois points suivants inhérents à ses qualificatifs de narrateur omniscient, distant et « trahi »:

**2.Le narrateur omniscient:**

Le narrateur omniscient connait tout le mécanisme de l'histoire et des personnages. Il accompagne leurs évolutions et les événements majeurs.

Nous observons déjà dans l'incipit du roman ce choix narratif où le narrateur, tout en

étant effacé et en dehors de la diégèse ayant une vision illimitée, commence par évoquer puis décrire physiquement et moralement le grand-père paternel Kouider de notre personnage principal Mokhtar. Ensuite, il rappelle le douar de son appartenance Ouled Ahmed. A la fin de son premier chapitre, il en vient à la description détaillée de la maison familiale où le figuier a une place de choix dans le patio sans oublier de citer les autres locataires de la maison à savoir Aichouche ; la grand- mère, son fils Moussa ; le père de Mokhtar et sa femme. Cette dernière est le seul personnage anonyme. Mais arrêtons-nous dans cet incipit au premier personnage cité celui du grand-père Kouider:

« Quand il rentrait du domaine Manhès, Kouider, le grand-père paternel de Mokhtar, montait un chemin caillouteux en serrant dans sa main un bâton en bois d'olivier.

Un peu corpulent, coiffé d'un chèche blanc brun jusqu'au bout des oreilles, il mettait son bâton, selon ses humeurs et sa fatigue, sous le bras ou sur les épaules. [...] » (DJEMAI, A., 2022, p 9).

Et l'on comprend déjà que la famille est composée de trois garçons et une fille en plus des parents Kouider et Aichouche: « La maison de Kouider était composée de deux pièces, l'une pour lui et sa femme Aichouche et l'autre pour Moussa, le père de Mokhtar. Il y avait remplacé ses deux frères ainés, Kaddour et Tedjini, qui l'avaient tour à tour occupée, avant de déménager, comme leur sœur cadette Halima, après leurs mariages. » [1] (Djemai, A., 2022, p 10).

Comme nous le voyons le narrateur est le maître à bord dans la fiction. Certes il n'y est pas représenté mais il en commande tous les aspects. Il est extradiégetique. Son savoir quoique dissimulé montre son omniscience car il est informé de tout ce qui concerne ses personnages. Christiane Achour et Simone Rezzoug (1990) indiquent qu' « il possède le don d'ubiquité ». (Achour, C. et Rezzoug, S., 1990, p 198).

Par ailleurs, il faut noter que Djemai a choisi d'inscrire son roman dans la filiation de l'écriture du 19ème siècle dominée par un ensemble de caractéristiques parmi lesquelles le moment de la narration suit le déroulement des actions. En effet, toute l'histoire de Mokhtar est racontée après son avènement. Il est à signaler que la condensation des événements en quelques lignes est expliquée. L'écriture du 19ème siècle se caractérise par le lien entre la durée de l'histoire et la durée de la narration. Cette caractéristique est semblable aux contes

ou récits pour enfants. Les évènements fictifs se racontent suivant leur ordre qui est « le rapport entre la succession des évènements dans lequel l'histoire est racontée dans la narration ». ( Reuter, Y., 1997, p 59). Cet ordre logique et chronologique respecte, donc, la temporalité du déroulement des événements. Nous le démontrons à travers les événements suivants: le déménagement des parents de Mokhtar, l'arrivée en ville, puis la vie au quotidien au jour le jour et le début de la scolarité de Mokhtar à l'âge de six ans. Ce dernier fait constitue, à lui seul, un événement important pour toute la grande famille du grand père Kouider:

« A six ans, Mokhtar allait être aussi le premier de sa lignée à franchir le portail d'une école. Une chance lui disait sa mère, car s'ils étaient restés dans la campagne il aurait fini par devenir berger chez Antoine Manhès ou par louer ses bras comme son père ». (Djemai, A., 2022, p 10).

**3.Le narrateur distant:**

La troisième personne est l'indice majeur qui montre nettement la distanciation du narrateur par rapport à ce qu'il raconte. Le roman Mokhtar et le figuier ne déroge pas à la stratégie narrative volontaire prise par son auteur dès l'incipit. Il s'agit d'une narration des plus classique linéaire révélant une chronologie dans le déroulement des événements autour d'un axe central qu'est le personnage principal Mokhtar. Les titres des chapitres viennent illustrer nettement cet ordre chronologique des événements.

En effet, le roman *Mokhtar et le figuier* est composé de vingt-et-un chapitres classés par ordre croissant selon les titres suivants: une vieille bâtisse (p. 10), Le figuier (p. 15), La koubba (p.19), LA ferme Manhès (p. 25), La waâda (p. 31), La Boue (p. 39), Les Poissons (p. 45), Le déménagement (p. 49), L'arrivée (p. 55), Au jour le jour (p. 59) , Huit lettres (p. 65), Le parachute (p.71), l'omelette (p. 77), les noces (p. 85), La mer (p. 89), Au hammam (p. 95), Des silhouettes (p. 101), Le dernier été (p. 107), Des ombres (p. 111), Fatima Cherguiya (p. 115), Un pacte silencieux (P. 119). Tous ces titres sont thématiques. Ils renvoient pour la plupart à des lieux, des rites, des événements historiques et à des personnages qui font partie de la vie privée et commune de son personnage principal Mokhtar.

Nous signalerons au passage que les combattants algériens durant la guerre de libération nationale sont à peine évoqués furtivement ici. Ces simples paysans que l'auteur désigne à

l'état d'ombres et de silhouettes par peur des représailles de la machine coloniale féroce.

Aussi, il faut savoir qu'aucun commentaire ne suit la narration même dans les descriptions les plus horribles de la guerre. Le narrateur se contente de les peindre avec la plus grande précision mais sans aucun jugement de valeur comme le montre l'extrait suivant:

« Des dizaines d'entre eux furent froidement tués par l'OAS, comme Fatima Cherguiya. Elle avait, malgré le climat de terreur qui régnait dans les rues, décidé d'aller, pour la dernière fois, chercher sa paie chez M^me^ Simone Evrard. Un jeune étudiant l'assassina de plusieurs coups de feu devant l'entrée de l'immeuble où elle avait peur de prendre l'ascenseur silencieux à la cage trop étroite et aux boutons lumineux. [...] » (Djemai, A., 2022, p 117).

La suite de ce chapitre montre tous les détails des funérailles portées par la famille et les connaissances de la victime mais sans aucune intervention de sa part. Le narrateur insiste clairement sur l'énumération des détails qui montrent une certaine exaspération de sa part tenue qu'il est à tout inscrire: « Quand Mostéfa, son mari, alla chercher son corps à la morgue, il ramena aussi ses chaussures, son foulard et son voile ensanglanté. Mokhtar vit Meriem, la fille de la défunte, se labourer le visage avec les ongles. Les funérailles, qui avaient réuni hommes et femmes dans la même douleur, remplirent la cour de pleurs, de cris, de hurlements. Cette cour du *haouch*, où les jours de deuil tous les miroirs étaient drapés, avait, il y'a peu, accueilli dans la joie le mariage de Nora, les naissances par Khalti Keltoum et les circoncisions par Abdallah Ouenzar, impeccable dans sa blouse blanche et dans le maniement des ciseaux. Après la veillée funèbre, Fatima Cherguiyia fut inhumé au cimetière musulman entouré d'agaves et de vignes, [...] » (Djemai, A., 2022, pp 117-118).

A travers cette dernière citation, le narrateur décrit métaphoriquement la guerre par un champ lexical constitué d'expressions et de mots comme: « ville bourdonnant, un immense voile noir, tension palpable et lancinante, voile noir, un œil sanguinolent, menaçant ». Cette dernière (la guerre) prend fin, nous apprend le narrateur, dans le début du chapitre suivant ~~et~~ où l'avènement de « l'Indépendance avait rempli tout le pays d'une immense liesse. Ce jour du 5 juillet [...]. (Djemai, A., 2022, p 119).

Pour résumer, nous dirons que le récit du narrateur est une suite de misères et de joies alternées ; et qu'est-elle la vie si ce n'est une suite de joies et de peines. Le narrateur procédant de la sorte semble indiquer à ses lecteurs, à travers ce défilement des événements, un principe existentiel fort édifiant que rien ne dure ici-bas ni les joies ni les peines.

**4. Le narrateur « trahi »:**

En voulant être omniscient et distant envers les êtres et les événements relatés, le narrateur se trouve néanmoins trahi dans le sens figuré par des indices banals qui semblent être la marque d'écriture de Djemai dans certains de ses romans notamment Mémoire de nègre. Ce sont des éléments paratextuels qui vont éclairer notre réflexion. Il s'agit de la citation de Saint Augustin mise en épigraphe et des références réelles spatio-temporelles à la fin du roman par une analyse paratextuelle.

Djemai a mis en exergue, comme épigraphe, la citation suivante de Saint Augustin tirée des confessions: « *Nous ne pouvons pas dire avoir totalement oublié ce que nous nous souvenons d'avoir oublié* ». La citation de Saint Augustin donne une orientation métaphysico-philosophique à la question de la mémoire que nous croyons perdre mais par un effort d'anamnèse nous la retrouvons. Mieux encore, nous nous rendons compte qu'on ne l'a jamais perdu. Cette citation nous oriente vers le sens attribué au roman à savoir le jeu des souvenirs et donc de la mémoire qui croit que nous avons oublié alors qu'en fait il suffit de faire un effort d'anamnèse pour retrouver les maillons mnémoniques du passé de notre existence vécu et oublié comme le précise SIBONY Daniel, il s'agit de « La mémoire- celle qui rappelle des souvenirs, et celle qui, au-delà de tout souvenir, rappelle chacun à lui-même » (SIBONY, D., 1991, p 380).

Le deuxième élément paratextuel se trouve à la fin du roman où l'indication du lieu et date de la fin de la rédaction du roman « Aubervilliers, le 11 avril 2022 ». Il montre clairement une identification entre le narrateur et le romancier. Le dépôt légal du roman fut en août 2022 aux éditions Le pommier, à peine quelques mois après perçant ainsi, le mystère de l'enfant Mokhtar qui ne pourrait être que le double du romancier Abdelkader Djemai lui-même. Il a bénéficié d'une large inspiration des éléments de sa propre trajectoire de vie personnelle.

A la manière d'une lettre personnelle, les indications spatio-temporelles « Aubervilliers, le 22 avril 20022 » donnent un ancrage réel au roman étant une fiction. Elles permettent ainsi le passage d'un temps de fiction à un temps historique réel. Cette manière de signer la fin se trouve aussi dans son roman Mémoire de nègre (publié en 1991 aux éditions algériennes E.N.A.L.).

Ces deux éléments (citation de Saint Augustin et l'indication spatio-temporelle, tout à fait

distincts, facilitent au lecteur la transition entre les trois niveaux de réflexion philosophique fictif et réel, mais surtout nous orientent vers ce narrateur qui se laisse piéger par des éléments paratextuels pour affirmer que son omniscience n'est pas totale. La psychologie des personnages lui échappe. Sa distance vis-à-vis des événements n'est pas globale. Seul le parcours de l'enfant Mokhtar retient son attention en délaissant en quelques sortes le sort des autres personnages du récit sauf bien sûr le sort des grands parents qui meurent naturellement de vieillesse et celui de Fatima cherguiya qui périt sous les feux d'un jeune étudiant français.

Le narrateur est ainsi trahi par son double ancrage philosophique au début du roman. Il est également réel par son inscription dans la réalité et dans le temps physique de l'histoire humaine. A la fin du roman, il nous réveille de son récit de fiction pour nous dire aussi que les frontières entre la fiction et la réalité ne sont pas tellement aussi étanches.

**5. Conclusion:**

Les résultats de notre analyse ont montré la présence d'un narrateur omniscient à la fois distant et « trahi ». Dans *Mokhtar et le figuier*, l'écrivain Djemai a voulu « faire simple » ou plutôt faire classique en choisissant une ligne d'écriture où le narrateur reste le maître à bord pour relater la vie de Mokhtar, depuis ses origines jusqu'à son adolescence. C'est un narrateur tenu aussi bien par son omniscience que par sa neutralité mais trahi symboliquement par des éléments paratextuels que nous avons décryptés. D'un côté, l'épigraphe de Saint Augustin comme argument d'autorité, a remis en cause son incapacité à se remémorer ses souvenirs. D'un autre côté, il a rendu sa signature spatio-temporelle réelle à la manière d'une lettre adressée à ses lecteurs de fin de rédaction.

Djemai clôt son roman en laissant son lecteur plutôt sur sa faim avec une certaine confusion hâte qu'il est de connaître la suite de l'histoire. Le narrateur, lui, joue bien son rôle de chef attribué depuis la littérature classique mais le lecteur, que nous sommes, se demanderait toujours s'agit-il d'un roman autobiographique ou simplement d'une partie d'un projet de mémoires[1] arrêtés à l'enfance et au début de l'adolescence de son personnage principal Mokhtar, ou les deux à la fois, en tout cas tel semble être le dessein comme le montre les derniers passages de l'excipit qui correspondent à l'adolescence de son

[1] Citons à titre d'exemple les mémoires d'un témoin du siècle de Malek Bennabi répartis en quatre tomes: L'enfant, L'étudiant, L'écrivain et Les carnets.

personnage principal avec de belles promesses à tenir: « Le temps avait passé et Mokhtar était rentré dans l'adolescence. Il se promit de raconter, plus tard, le monde des siens dans lequel il n'avait pas fini de grandir. Il n'avait pas fini de grandir. Il n'oublierait pas non plus d'évoquer les gens du haouch. Jamais il n'avait entendu ses parents, qui s'aimaient en silence, dire du mal d'eux. Il savait qu'il lui faudrait, un jour, honorer le pacte silencieux qui l'avait lié à sa mère un après-midi d'hiver: celui d'ajouter d'autres mots, d'autres phrases, d'autres lettres au huit qu'elle avait lentement tracés sur la paume de sa main droite. » (Djemai, 2022, pp 126-127).

Seules les prochaines publications de Djemai pourront confirmer le projet de son narrateur comme voix unique, nous en faisons le vœu, pour donner suite à cette narration si sereine, si fluide et si poétique.

**Références bibliographiques:**


- ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone, (1990) *Convergences critiques,*, Office Des Publications Universitaires, Alger,
- ADAM, Jean-Michel et REVAZ, Françoise, (1996), *L'analyse des récits*, Seuil, Paris
- BARTHES, Roland, (1953), *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris
- BENNABI, Malek (1990). *Mémoires d'un témoin du siècle*, ENAL, Alger,
- CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, (1969), *Dictionnaire des symboles*, éditions Robert Laffont, Paris
- DJEMAI, Abdelkader, (1991), *Mémoire de nègre*, ENAL, Alger
- DJEMAI, Abdelkader, (2022), *Mokhtar et le figuier*, Le pommier, Paris
- REUTER, Yves, (1997), *L'analyse du récit*, , éditions DUNOD, Paris
- SIBONY, Daniel, (1991), *Entre-deux L'origine en partage*, Seuil, Paris